

LE RETOUR DE ZARATHOUSTRA

AU PAYS¹

INTRODUCTION

Nietzsche, philologue de formation et de métier, nous présente, par un style dont lui-même connaît les secrets, un « film » où Zarathoustra est de retour au pays.

De quel pays s'agit-il ?

Pas de celui qu'il quitta à l'âge de 30 ans et où il rentra après 10 ans. Il n'est plus citoyen de son *pays biologique*. Il s'agit désormais de son *pays biosophique*, où il avait vécu pleinement en se nourrissant de sa sagesse et de sa solitude. C'est là qu'il retourne pour y « respirer de nouveau la liberté montagnarde »², symbole d'une vie sans contrainte.

Le retour au pays sous-entend un départ qui inaugure le commencement du *déclin* de Zarathoustra. En ce temps-là, il s'était présenté devant le *soleil*, auquel il avait parlé. Aujourd'hui, à son retour, il s'adresse à la *solitude*, *sa patrie*.

Maniant la *prosopopée*, Nietzsche, à travers son personnage Zarathoustra, prête la parole à la solitude. Deux mots, *abandon* et *solitude*, structurent le discours. Par un *style antithétique* où l'*ici* s'oppose au *là-bas*, le *leur* au *mon*, le *chez eux* au *ici* et *chez toi*, le *tout* au *rien*, le *hier* au *aujourd'hui*, le *jadis* à l'*aujourd'hui*, le *vacarme* aux *purs arômes*, Zarathoustra relate à *sa patrie solitude* ce qu'est en vérité la vie des hommes.

¹ Sauf erreur de ma part, ce texte date de 1999. Je viens de revisiter sa forme. C'est le philosophe et Professeur Mohamed HAJAOUI qui m'a réveillé pour rentrer au « pays de Nietzsche » lorsqu'il m'a demandé de placer un mot à la publication de son livre *L'Esthétique de Nietzsche. Fondements, réception et prolongements transculturels*, préface de Ousmane NDIOGO Thiaw (UCAD-Dakar) et postface de Saïd BOUJRAF (USMBA-Fès), Lubumbashi, Editions Mpala, 2026, sous presse. Ce livre m'ouvre le « troisième œil » pour voir que, chez Nietzsche, la *vie n'est pas absurde*. L'Esthétique, mot fétiche de Mohamed HAJAOUI, est cette *lampe* qui luit dans la dense obscurité absurde du monde pour *redonner* sens et force créatrice à la vie.

² F. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, vol. II, Aubier-Flammarion, 1969, p. 83.

Sans regret, il tire néanmoins une conclusion : « Il ne faut pas remuer les marécages. Il faut vivre en montagne »³. A dire vrai, nous avons affaire à un monologue du Surhomme.

Passons à l'étude proprement dite du texte.

Etude du texte

Le texte compte quarante-trois paragraphes. Le premier nous présente Zarathoustra s'adressant à sa patrie et indiquant, en quelques mots, où il fut-à *l'étranger*, ce qu'il y fut en tant qu'*étranger* et comment il rentre-*sans larmes*. Ici, Zarathoustra sait ce que c'est que vivre parmi les hommes. Il est pratique et non théoricien.

Nietzsche montre qu'il faut **affronter la vie de face** et qu'il ne faut pas se lamenter. Il importe de tenir dans la vie contre vents et marées. Nietzsche s'oppose au *pessimisme* et opte pour *l'optimisme*, voire pour le *réalisme*.

Du deuxième au quatorzième paragraphe, la **solitude** prend la parole pour montrer à Zarathoustra ce qu'il a appris et en quoi consistent *l'abandon* et la **solitude**. Sans reprocher à Zarathoustra de s'être, un jour, arraché d'elle, la **patrie** **solitude** lui révèle qu'il a désormais appris à désapprendre à se taire.

Pour elle, Zarathoustra s'est senti davantage **abandonné** dans la **multitude**. Chez les hommes, il était un *étranger*, un **barbare**, car il ne parlait pas leur langue et avait une manière différente de voir les choses et les hommes. **Ces derniers étaient trop humains**. Les hommes aiment *avant tout* qu'on les *ménage*, c'est-à-dire qu'on ne leur dise pas la vérité, car celle-ci les blesse. Devant une telle manière d'être, Zarathoustra était *étranger* et **barbare**, c'est-à-dire autre, différent d'eux et ne parlant pas le même langage, d'où le terme de « barbare ».

³ *Ib.*, p. 83.

Nietzsche s'attaque au **conformisme**, qui nivèle les gens et les dégénère, et appelle à ne pas avoir peur de **déranger**, à aller à contre-courant, car il y va de l'affirmation de soi et de sa propre transcendance. C'est seulement dans sa **patrie solitude** (= **ici**) que se trouve son foyer, sa maison, car il peut **tout y dire** : « Rien n'a honte ici des sentiments enfouis, endurcis »⁴. **Ici**, on vit authentiquement et les instincts, ainsi que les passions et l'affectivité, y ont libre cours et droit de cité. On s'y épanouit. Il n'y a pas d'interdits.

Nietzsche plaide pour une vie spontanée et affective. On y **parle franc, net**, à toutes choses, et **parler franc est une flatterie**. Cela contraste avec ce qui se pratique chez les hommes, où flatterie s'accompagne de l'hypocrisie et de l'escroquerie. Zarathoustra s'était retrouvé étranger et barbare chez les hommes, car il donnait une autre acception au concept flatterie. Nietzsche invite ainsi à prendre position.

Non seulement il a vécu **à l'étranger en étranger** et **en barbare**, mais il était aussi **abandonné**. La **patrie solitude** lui rappelle **les trois moments existentiels** où il a réellement vécu l'**abandon**. Ce dernier se situe à un niveau intimement intérieur où l'on ne se reconnaît plus.

Ces trois moments font, sans doute, penser aux trois tentations de Jésus. Ici, Nietzsche utilise **l'allusion** comme figure de style.

Le premier moment de l'abandon se situe lorsque Zarathoustra s'est dit : « Que mes animaux me conduisent ! J'ai constaté qu'il est plus dangereux de vivre chez les hommes que chez les bêtes »⁵. Cette tentation fait penser au Saint vieillard qui l'avait persuadé d'aller vivre parmi et avec les animaux au lieu de descendre chez les hommes.

Cela, c'était être abandonné. **Par qui ?** Par sa sagesse et son courage à vivre dangereusement. Nietzsche enseigne que renoncer à aller chez les hommes

⁴ *Ib.*, P. 77.

⁵ *Ib.*, p. 77.

reviendrait à **renoncer à être surhumain** et à régresser à l'état bestial. **Nietzsche nous avertit de ne pas céder à la tentation de refuser son propre dépassement. Etre homme, c'est vouloir être davantage homme et non envier ce que l'on fut dans le passé. L'on doit affronter le futur.**

Le second moment de l'abandon fut la tentation de croire et de dire : « N'y a-t-il pas plus de bonheur à recevoir qu'à donner ? Et encore plus de bonheur à voler qu'à recevoir ? ».

Cette tentation conduit l'homme à démissionner de sa tâche de dépasser l'homme, et ce dépassement ne peut avoir lieu qu'en donnant plutôt qu'en recevant. Celui qui reçoit est pauvre et n'est pas comparable au « donneur ». Nietzsche veut s'attaquer au **relativisme existentiel** dans lequel donner et recevoir semblent tous procurer le même bonheur. C'est la tentation de la **dignité d'être en se prenant en charge**.

Le fait de recevoir, comme celui de voler, diminue l'être et fait prendre **l'illusion** pour le bonheur. Au contraire, il faut rechercher la grandeur de l'existence humaine. Et le don en constitue un temps fort qui ne saurait être assimilé à la réception. **On est heureux en donnant et non en recevant.**

Le troisième et dernier moment de l'abandon que connut Zarathoustra se présente comme **l'Heure du suprême silence** qui le tira hors de lui-même et qui lui chuchota : « Dis ce que tu as à dire, puis brise-toi ! ».

Cette Heure le dégoûta de toute attente et de son silence et découragea son humble courage. Si le courage est découragé que reste-t-il à l'homme ? Se suicider sans doute, car la nausée de la vie envahit le cœur. **Ne peut se suicider qu'un lâche et non un aspirant à un surhumain.**

Or Zarathoustra est le prophète du Surhomme. Devrait-il céder ? Le supposer, ce serait ne pas le connaître, lui qui fut étranger à l'étranger et qui rentra sans larmes. **Nietzsche est un prophète de la vie, de la pleine vie, et ne prêche pas le suicide.** Il le désapprouve. Il s'attaque au **nihilisme**.

Ce discours entendu, Zarathoustra s'exclame : « Ô solitude, solitude ma patrie ! Quelle est divine et tendre, ta voix qui me parle ! »⁶. Zarathoustra trouve en **sa patrie solitude** l'unique être qui le connaisse et qui ait confiance en lui.

Zarathoustra sait qu'il ne s'était pas trompé en allant chez les hommes. Cela constituait une étape nécessaire pour se dépasser lui-même. **Nietzsche nous interpelle et nous invite à ne pas fuir les obstacles, car par eux et grâce à eux que nous nous découvrons.**

Du seizième au quarante et unième paragraphe, Zarathoustra dresse, avec un ***réalisme pathétique***, un rapport détaillé de la vie réelle des hommes, laquelle contraste avec celle de la solitude. Il y appelle le chat par son nom. Nietzsche expose ce qu'il a vu sur la terre des hommes. La prise en considération de son **diagnostic** constitue l'une des voies conduisant au Surhumain et non au Dernier homme.

Mais la solitude où il rentre constitue le moment fort où l'on voit, de près, avec les yeux de l'esprit, les choses telles qu'elles sont et où l'on en acquiert ainsi une meilleure **compréhension**, meilleure parce que plus approfondie. **On ne peut mieux voir qu'en prenant de la distance. C'est cela la solitude.**

Par la bouche de son personnage, Nietzsche, se servant de l'***antithèse*** comme figure de style, fait l'***autopsie*** de la vie des hommes. Pour montrer jusqu'à quel niveau l'humanité se dégénère, il la compare à la vie « surhumanisante » de la montagne.

Ainsi, ***ici*** désigne la vie de **la patrie solitude** et ***là-bas*** la vie dégénérée des humains. ***Chez eux***, expression qui traduit le dédain ou le mépris des humains trop humains, contraste avec le ***chez toi***, lieu d'une vie pleine et intense. ***Hier et jadis***, temps où les humains semblaient entreprendre la marche d'autodépassement,

⁶ *Ib.*, p. 79. Nous avons suivi, dans ce paragraphe, notre propre traduction afin de faire apparaître le terme « ***einander*** », qui n'apparaît pas clairement dans la traduction française de notre livre.

s'opposent à l'**aujourd'hui**, temps d'**involution humaine**. **Leurs**, indiquant ce que les hommes chérissent, n'a pas de poids devant le **Je** démystificateur.

Nietzsche pourrait dire, avec raison, que rien de ce qui est humain ne lui est étranger.

La vie de la solitude est faite de **sincérité**, de **sans calcul** et de **sans soupçon** entre ses membres ; le secret n'y existe pas. Zarathoustra le dit : « Nous ne nous posons pas mutuellement (**einander**) des questions, nous ne nous accusons pas mutuellement (**einander**), nous passons ouvertement côte à côte par des portes ouvertes »⁷.

Nietzsche insiste sur le fait que la vie authentique se construit dans la confiance mutuelle, où le **oui est oui** et le **non est non**. Ainsi, dira-t-il, tout sur la montagne (= **chez toi, ici**) est ouvert et clair.

L'ouverture et la clarté sont deux qualités d'un être humain évolué, expansif. Voilà pourquoi Zarathoustra se trouve important dans ce lieu où « tout devenir réclame » qu'il lui apprenne à parler.

Par « **tout devenir réclame...** », Nietzsche montre que l'homme doit se considérer comme **devenir** et que, comme tel, il doit avoir la soif d'apprendre « **à parler** », c'est-à-dire à créer et à inventer afin de s'assumer. Le passé ne doit pas constituer le terme vers lequel on tend.

Qu'en est-il chez les humains ?

Là-bas (chez les hommes), « **tout discours est vain** », « **la meilleure sagesse consiste à oublier, à passer son chemin** »⁸.

Nietzsche dénonce les valeurs humaines telles qu'elles sont inscrites sur les tables. « Tout discours est vain » constitue la dénonciation du « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». Donc, « tout est vanité ».

⁷ *Ib.*, p. 79.

⁸ *Ib.*, p. 78.

Or, cette attitude existentielle émousse l'élan vital et coupe les jambes de la « volonté de puissance », volonté de création, d'improvisation, d'imagination créative.

Nietzsche met en cause le ***fatalisme***. Quelle meilleure sagesse qui consisterait à oublier et à passer son chemin ? Le meilleur sage n'est-il pas celui qui, au contraire, a beaucoup vu, lu, entendu et qui n'a rien oublié, afin de tout voir sous un nouveau soleil ?

Nietzsche s'attaque à une certaine conception de la sagesse et il sait que celui qui n'oublie pas ***dérange*** et ne cherche pas à passer son chemin ***incognito***. Etre homme, c'est savoir laisser des traces, des monuments, des œuvres de création.

La meilleure sagesse nous permet, par le souvenir, d'opérer une conversion du regard qui rend possible l'affrontement de la vie sous toutes ses faces. Voilà ce qu'elle est en vérité.

Comment alors, compte tenu de ce qui se passe chez les hommes (***là-bas***), Zarathoustra aurait pu respirer ***leur*** haleine ? Et pourtant, il a ***survécu*** : « Hélas ! Et pourquoi ai-je vécu si longtemps dans leur vacarme, dans leur haleine viciée ? ».

Par cette ***question oratoire (de ma part)*** comme figure de style, Nietzsche montre encore une fois qu'il ne faut pas fuir la vie, encore moins la subir, mais l'affronter et la dépasser. **Voilà pourquoi Zarathoustra est rentré sans larmes.**

Une autre expérience que Zarathoustra a vécue est celle de voir **les gens lutter contre les meilleurs** et tout faire pour étouffer tout ce qui semble nouveau, ce qui n'a jamais été entendu ni vu. Nietzsche part en guerre contre le ***formalisme***, et le ***conservatisme***, le « **ça a toujours été ainsi** ». Voilà pourquoi il dit : « **On aura beau annoncer sa sagesse à son de cloche, les marchands sur la place en couvriront le son du tintement de leur gros sous** » ⁽⁹⁾.

⁹ *Ib.*, p. 79.

L'expression **avoir beau + infinitif** marque un effort qu'on déploie pour accomplir quelque chose et, à la fin, l'on constate qu'une opposition empêche d'aboutir. Nietzsche pointe du doigt la **mauvaise volonté** des **réactionnaires**, des **conservateurs** ou « **statuquoïstes** ».

Il fustige le **nihilisme** sous sa forme subtile où le « **marchand** » -symbole des gens qui sont au courant de tout et qui parlent à tous par le tintement de leurs gros sous, c'est-à-dire par leur verbiage que l'on prend pour de la sagesse- est capable de grands maux insoupçonnés. Insoupçonnés, parce que lorsqu'il agit, les autres ne voient pas ce qu'il vise. Le **marchand** symbolise aussi le malhonnête qui se fait passer pour un homme bon et juste. Il est « **habile** ».

Devant des telles gens, Nietzsche relève que **tout** ce qu'on dira de bon tombera à « **l'eau** » -symbole de ce qui fait couler et non retenir –et ainsi **rien** ne s'enfoncera dans « **des puits profonds** », symbole de tête bien faite et **bien pleine : pleine** parce qu'elle retient et **bien faite**, parce qu'elle est profonde, capable d'approfondir « la matière » reçue et, grâce à elle ; de devenir autre chose que ce que l'on était.

Nietzsche, par ce réalisme de ce qui se passe chez les humains, interpelle tout homme qui veut mieux faire à ne pas se décourager, mais à passer à l'action même si les autres le contrecarrent.

Par ailleurs, Nietzsche s'inscrit en faux contre la **démission humaine**. Pour lui, « tous coquettent, mais on n'en trouverait pas un pour rester au nid et couvrir des œufs »¹⁰. Les hommes ne semblent pas se prendre en charge et ne veulent pas remplir leur mission de dépasser l'homme. Or, pour le faire, il faut savoir rester au nid, symbole de la maison, de soi et couvrir des œufs, symbole des projets à réaliser. Sans cela, le constat est amer : « **Chez eux tout parle et rien n'aboutit et ne vient à maturité... Chez eux tout parle, tout s'effrite en paroles** ».

¹⁰ *Ib.*, p. 79.

Comment remédier à cette situation ? Nietzsche ne se contente pas de parler et de dénoncer, il indique aussi la voie de sortie à la mouche se trouvant dans la bouteille-j 'empreinte ici l'image à Wittgenstein II : ***il faut savoir rester au nid et couvrir ses œufs***. Tout est là. Nietzsche a parlé.

Nietzsche se scandalise aussi de constater que l'on ne sait plus distinguer ce qui est sérieux de ce qui est banal pour les hommes. Ce qui ***jadis***, s'appelait le mystère et le secret des âmes profondes, c'est-à-dire des vrais sages, appartient ***aujourd'hui*** aux ***crieurs publics*** et autres ***brailards***.

La vie concrète appelle savants et sages les « ***crieurs publics*** », que l'on peut facilement identifier aux ***professeurs d'université*** qui n'avaient pas de place dans le cœur de Nietzsche, pour la simple raison qu'ils n'enseignaient pas par leur vie mais se contentaient de répéter que « ***tel a dit*** » sans le dépasser sur le chemin de l'humanité ; on restait toujours derrière.

Nietzsche, par l'intermédiaire de Zarathoustra, prétend avoir dépassé ce stade-n'oublions pas qu'il fut lui-même professeur- qui fut son pire danger. Ainsi peut-il s'exclamer : « ***Ô singulière nature de l'homme ! (...) maintenant que je vous ai laissés derrière moi, mon pire danger est passé.*** ».

Nietzsche nous présente aussi un autre danger à affronter : ***ménager les hommes et avoir pitié d'eux***. Quand on cherche à les ménager, on se corrompt soi-même, car on devient ***aliéné***, étranger à soi-même, autre que soi-même.

Qu'est-ce à dire ? Pour ne pas les blesser, on tait certaines vérités, car dit-on, « toute vérité n'est pas bonne à dire ». Et quand on a pitié, on rend un mauvais service à ceux dont on a pitié. On ne les aide pas à s'assumer, on les infantilise.

Comment alors a vécu Zarathoustra pour échapper à ce pire danger ? Il était « criblé de piqûres de mouches venimeuses, creusé comme la pierre par d'innombrables gouttelettes de méchanceté... »¹¹.

¹¹ *Ib.*, p. 79.

Qui sont ces mouches venimeuses ? Entre toutes, « ceux qui se disent bons », répond-il. Un **bon** peut-il « piquer » -c'est-à-dire manquer de bienveillance- un autre ? **Pour Nietzsche, il faut transvaluer les valeurs et les écrire sur de nouvelles tablettes.**

Le bon des hommes est en fait un menteur en toute innocence. Il est méchant en réalité. Pour lui, « la pitié enseigne à mentir »¹². Or, pour Nietzsche, ne peut être bon que celui qui est franc, net et honnête. Seul ce dernier peut être nommé riche d'esprit et non pauvre d'esprit.

Que dire des sages chez les hommes ?

Ce sont ceux-là qui font avaler les mots. Nietzsche les nomme les *fossoyeurs* et, pour s'en moquer, utilisant *l'ironie* comme figure de style, il les appelle « **chercheurs** » et « **explorateurs** ».

Nietzsche lutte pour *l'esprit critique* et combat le **dogmatisme**. Sauf un *esprit critique* peut voler de ses propres ailes lorsque le dogmatisme emprisonne l'esprit. Or Nietzsche se veut un *libérateur de l'esprit*, un prophète de la **biosophie** et un annonciateur du Surhumain.

De tout ce qui précède que conseille Nietzsche ?

Il est catégorique : « **Il faut vivre en montagne** »¹³ afin d'y respirer de nouveau la liberté montagnarde et ainsi délivrer son nez de tous les « relents des choses humaines »¹⁴.

En fait, Nietzsche nous invite à ne pas tomber dans le **pessimisme**, car la vie vaut la peine d'être vécue, mais il faut la voir d'en haut, « **sur la montagne** », symbole de la haute conscience, de l'œil réaliste et aussi symbole du lieu d'acquisition de la sagesse qui, comme la lampe allumée, nous permet de voyager même dans la nuit épaisse.

¹² *Ib.*, p. 81.

¹³ *Ib.*, p. 81.

¹⁴ *Ib.*, p. 81.

Ceci étant, avec Zarathoustra, Nietzsche nous apprend à nous dire personnellement et joyeusement : « **A ta Santé !** »¹⁵.

Ce souhait est chargé d'une forte énergie existentielle. D'aucuns diraient : « Su ! », « Bon courage ! », mais le philosophe de la vie, le **biosophe** Nietzsche préfère « **A ta Santé !** » pour dire qu'il ne faut pas renoncer à la vie car, elle vaut la peine d'être vécue pour nous dépasser et être créateur. Nietzsche parle pour la vie intense, voilà le sens de « **A ta Santé !** ».

CONCLUSION

Le retour au pays est un retour sur soi afin de mieux voir et, ainsi, de pouvoir continuer à vivre « **avec Santé** ».

Maître de la vie, biosophe, Nietzsche affirme la vie en s'inscrivant en faux contre le conformisme, le mensonge, le nihilisme, le dogmatisme, le fatalisme, le relativisme.

Il inscrit d'autres valeurs sur de nouvelles tablettes et souhaite à chacun.e une « **Bonne santé** » pour bien tenir et se dépasser. **Quoi de mieux !**

¹⁵ Mohamed HAJAOUI développe bien le concept de grande santé que Nietzsche utilisa dans le *Gai savoir* et qui signifie « la capacité de supporter la multiplicité du monde sans s'y perdre, de transformer la souffrance en force. La grande santé, poursuit Hajaoui, n'est pas l'absence de maladie, mais la puissance d'en faire un moyen de création. Elle suppose une réévaluation de la douleur, du chaos, de l'échec » (p.34-35).